

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le jeudi 24 déc. 2020

Ce soir, nous allons célébrer la Nativité du Sauveur ; les derniers mots du dernier jour de l'Avent, ce 24 décembre, sont de bénédiction. Avec Zacharie, reprenant ses paroles, nous bénissons Dieu. Alors que Zacharie a été frappé de mutisme, qu'il fait l'expérience du silence imposé, dès qu'il peut à nouveau parler, il bénit Dieu.

Comme je l'écrivais hier, la Nativité est le temps du silence ; un silence d'écoute, de disponibilité, d'émerveillement devant l'inouï du mystère. C'est aussi le silence que nous pouvons volontairement choisir, non par mépris de la parole, encore moins des relations avec autrui, mais le silence qui exprime ce que la tradition spirituelle appelle le « garde du cœur », cette vigilance à éviter les paroles qui blessent, celles qui sont superflues, pour privilégier des paroles qui construisent, autrui et soi-même.

Zacharie, son père, fut rempli d'Esprit Saint et prononça ces paroles prophétiques : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui visite et rachète son peuple. Il a fait surgir la force qui nous sauve dans la maison de David, son serviteur, comme il l'avait dit par la bouche des saints, par ses prophètes, depuis les temps anciens. » Luc 1, 67-70.

La liturgie a choisi d'être fidèle à ce qu'enseigne l'attitude de Zacharie. Chaque jour, le matin, avant toute autre parole, la prière de Laudes fait chanter les mots du père de Jean, sa prière de bénédiction, le « Benedictus », ce premier mot qui ouvre toute sa prière et lui donne son sens. Ceci veut marquer non seulement chacune de nos journées mais toutes nos vies : lorsque la première parole est de bénédiction, mais aussi d'action de grâce, de louange, c'est tout ce qui suit qui s'en trouve marqué.

Je l'ai déjà souligné : je suis toujours étonné, attristé aussi, de constater que des personnes, dès leurs premières paroles, annoncent tout ce qui va mal se vivre durant la journée... à s'y attendre, on risque de ne pas être déçus... plus gravement, on installe son cœur dans des pensées négatives qui mettent en incapacité de voir le beau et le juste qui surviendront.

Chanter le Benedictus au matin du 24 décembre ouvre bien entendu au plus beau qui soit, la Nativité du Sauveur. Zacharie lie aussi deux nativités, celle de Jésus et celle de Jean, il sait que nous avons besoin de prophètes qui préparent les cœurs à la venue de Dieu.

Toi aussi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins pour donner à son peuple de connaître le salut par la rémission de ses péchés, grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu, quand nous visite l'astre d'en haut. Luc 1, 76-78.

Nous avons ainsi un écho de ce que le prophète Nathan annonçait au roi David ; comme le fera Zacharie, Nathan appelle David à ne pas confondre les rôles : seul Dieu et Dieu, le roi n'est qu'un roi, le prophète n'est qu'un prophète... l'Eglise n'est que l'Eglise.

Cette nuit-là, la parole du Seigneur fut adressée à Nathan : « Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur : Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite ? » 2 Samuel 7, 4-5

Notre mission est d'annoncer, mais quelqu'un d'autre que nous-même. D'où l'appel au silence, qui retentira à nouveau la nuit de Noël : les mots des hommes doivent se taire, pour que seule retentisse la Parole, cette Parole qui, paradoxalement, choisit, pour se manifester, le silence d'un petit enfant non encore doué du langage.